

**Sarah LEVY**  
**(13 ans en 1943)**

Je suis née le 8 septembre 1930 à Lyon de parents turcs. Mon père, Haïm, était originaire de Constantinople et y exerçait le métier de cordonnier. Ma mère, Myriam, était de Smyrne où la famille s'était installée après l'expulsion d'Espagne.

J'avais dix mois lorsque nous sommes arrivés à Marseille. Nous avons habité tout d'abord dans le quartier de l'Opéra, 18, rue Beauvau puis au 4, rue du Lacydon, derrière la mairie. Mon père est venu s'installer là parce que son frère aîné était à Marseille depuis longtemps.

C'est ainsi qu'il a rencontré ma mère par hasard. Elle était venue de Smyrne à Marseille pour faire la connaissance d'un jeune homme qu'un membre de sa famille lui avait proposé comme fiancé. Mais elle ne l'a pas voulu. Elle a rencontré mon père à ce moment-là et ils se sont mariés en 1926.

Mon papa a d'abord travaillé avec son frère dans son entreprise de cuirs et de peaux située boulevard de Paris. Il est devenu ensuite docker.

Mes parents fréquentaient la synagogue, rue Breteuil. Mon père fabriquait les galettes pour les fêtes de Pessah. J'avais commencé à apprendre l'hébreu et mon frère aîné a fait sa Bar-mitzvah. Presque tous nos voisins étaient juifs originaires de Grèce ou de Turquie. Mon frère Albert, malade du poumon, avait, grâce à l'OSE, pu entrer au sanatorium, ce qui lui a sauvé la vie, car il était hors de Marseille pendant les rafles.

Dans la nuit du 23 au 24 janvier 1943, la police criait dans tout notre immeuble, passait partout, frappait aux portes des appartements. Mon père a ouvert et le policier français dit : « Habillez-vous, on vous amène pour des renseignements. Ce ne sont que des formalités ».

Toute la famille était là, sauf Albert. Mon père a poussé mon frère Léon dans les escaliers pour qu'il se sauve, il passerait inaperçu tellement la panique était grande. Mais Léon est remonté et s'est caché sous un lit. Mon plus jeune frère, Isaac, est resté agrippé à ma mère. Les policiers ont seulement fait descendre mon père. Il partira avec les autres juifs arrêtés, à Compiègne puis à Drancy et sera déporté à Auschwitz par le convoi n° 59 du 2 septembre 1943. Nous avons reçu plus tard un mot envoyé de Compiègne nous disant qu'on les envoyait à Drancy, et un autre dans lequel il écrit : « Je pars, destination inconnue ». Puis, plus rien.

Nous sommes restés à la maison jusqu'au lendemain matin, dimanche 25 janvier, où il a fallu quitter ce quartier du port qui devait être complètement évacué et détruit ensuite. Des camions nous ont conduits avec les autres habitants, juifs rescapés de la rafle de la veille et non juifs, à la gare d'Arenc et nous nous sommes retrouvés dans un camp militaire à Fréjus. Nous y sommes restés environ dix jours. Nous dormions sur de la paille, les familles côte à côte sans aucune intimité. Puis, nous sommes revenus à Marseille.

Notre maison avait été rasée. Nous ne possédions plus rien, seulement ce que nous avions sur nous. On nous a placés dans un foyer de la mairie, rue Puvis de Chavannes. Deux ou trois jours après, la sœur de ma mère nous a invités à venir habiter chez elle, à Lyon, rue Montesquieu. Puis nous avons emménagé dans un appartement. La Gestapo nous recherchait. Il fallait souvent se cacher pendant de longues heures. Des religieuses nous ont procuré des faux papiers. Nous étions devenus la famille Loiseau, et moi, Denise Loiseau. J'ai été ensuite placée dans une famille, dans un village proche de Lyon. J'y ai passé mon certificat d'études. Mon frère Isaac avait été envoyé dans une ferme. Notre mère faisait le ménage chez les sœurs. On l'appelait Marie. Nous sommes restés là jusqu'à la fin de la guerre. Alors je suis retournée à Marseille. J'ai trouvé du travail comme apprentie modiste et je me suis mariée en 1948. Ma mère et mes frères sont partis s'installer en Israël en 1948.